

Éthiques et formes littéraires à la Renaissance, journée d'études du 19 avril 2002, actes réunis par Bruno Méniel, Paris, Champion, « Le savoir de Mantice » n° 11, 2006. Un vol. de 244 p.

Parce qu'écrire est toujours un acte de liberté, cette liberté fût-elle encadrée par toutes formes de déterminations ou de contingences, l'interprétation des textes implique une réflexion d'ordre moral. Parce que les sphères respectives du bon et du beau sont encore moins distinctes à la Renaissance que de nos jours, il faut sans cesse interroger le lien qui les unit l'une à l'autre. C'est le propos de ce volume, remarquable à tous égards.

La première partie d'*Éthiques et formes littéraires* s'intitule « Diversité satirique », mais aborde aussi d'autres espèces de la diversité en poésie. Yvonne Bellenger examine les particularités du sonnet satirique inventé par Du Bellay dans les *Antiquités de Rome* et les *Regrets* : pour ce faire, elle le compare aux formes parentes que sont l'épigramme, animée par son *conchetto*, ou la satire longue, héritée du *sermo* latin. Myriam Marrache-Gouraud s'interroge sur l'unité des « passetems », « gayetez », et « folastris » qui fleurissent dans la poésie française du XVI^e siècle, et mêlent en un banquet nonchalant la bigarrure de pièces éparses au plaisir de jeux badins. Martial Martin étudie l'influence de l'éthique stoïcienne sur le genre de la satire ménippée : sans être un trait définitoire, le mélange des vers et de la prose témoigne d'une alternance entre deux postures, active et contemplative, caractéristique de cette tradition philosophique.

C'est avec l'article de Marie Madeleine Fontaine que s'ouvre la deuxième partie, sur les « Mœurs pastorales ». Ses analyses montrent que les textes bucoliques à la Renaissance sont, avant toute chose, des œuvres de circonstance et de commande : leur histoire a partie liée avec le soutien des Guises aux poètes qui surent flatter leur goût pour les bergers et les bergeries, aiguisé par les fêtes de cour et leurs déguisements. Frank Greiner, de l'*Arcadia* de Sannazar à l'*Entretien des illustres bergers* de Nicolas Frénicle, décrit les métamorphoses de la conversation dans le roman pastoral : progressivement se dessine un idéal plus sensible aux vertus de l'amour, et marqué par les valeurs de la sociabilité courtoise. Déborah Blocker analyse les enjeux de la polémique précédant puis accompagnant la publication du *Pastor fido* de Guarini. Adversaires et défenseurs de la tragi-comédie pastorale, malgré la divergence de leurs points de vue, s'accordent pour associer la forme littéraire à une éthique : c'est sur le contenu de cette éthique qu'ils s'opposent.

La troisième partie fait dialoguer « Valeurs tragiques » et « Valeurs épiques ». Claudie Martin-Ulrich lit les trois *Tragédies saintes* de Louis Des Masures d'après la foi calviniste de leur auteur : elle dégage les procédés dramatiques par lesquels s'opère en elles l'édification du spectateur, invité à mettre en œuvre ce bon « conseil » dont Dieu seul peut être la source. Bruno Méniel compare l'*Orlando furioso* de l'Arioste aux poèmes romanesques éclos en France dans le dernier quart du XVI^e siècle : n'ayant pas toujours compris les spécificités du modèle italien par rapport à l'épopée traditionnelle, les poètes français semblent avoir employé un genre mal adapté aux valeurs de la Contre-Réforme qui sont les leurs.

« Convertir et convaincre », enfin. Bruno Petey-Girard suit Pontus de Tyard dans ses *Homilies, ou Contemplations* sur la passion du Christ, en les replaçant au croisement du sermon et de la méditation : au lecteur est offert un exercice spirituel, qui vise à susciter en lui pénitence et compassion, tout en encadrant à chaque étape ses émotions. Emmanuel Bury met en regard, chez Guillaume Du Vair, l'orateur parlementaire et le théoricien de l'éloquence : l'importance de l'*ethos* dans ses remarques théoriques se comprend mieux lorsqu'on examine la manière dont il construit lui-même son discours, pendant la Ligue et sous le règne d'Henri IV.

Les actes réunis dans ce volume, par la précision dont ils témoignent et par le souci qu'ont manifesté leurs auteurs de traiter vraiment la problématique d'ensemble, suscitent constamment l'intérêt. Le soin qu'a mis leur éditeur dans la présentation de son ouvrage,

accompagné d'une abondante bibliographie et d'un index des noms, en facilite considérablement la lecture. La note initiale les éclaire par une utile mise au point sur les rapports de l'éthique et de l'esthétique à la Renaissance. Tout est ici réussi, de bout en bout.

Tristan VIGLIANO